

INSCRIPTIONS

S'abonner au bureau du journal 10
cours du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les caricatures ne sont pas rendues.
Le dépôt national de la Cocomerai-
son, 42.

DIRECTEUR: G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

Questions qui resteront sans réponse

Il y a des gens vraiment bien exigeants et des curiosités bien insatiables. Rien ne les contente et ils veulent, pour le prix, assez modique toujours, de leur abonnement à un journal, que la presse pénètre et viole pour les leur livrer les secrets les plus sacrés des dieux les plus graves. Jugez-en plutôt par les spécimens que voici.

Un souscripteur—que le ciel nous conserve gros, gras et bien payant!—nous écrit pour nous demander, sur tout quelque peu comminatoire, que fait M. Vidiella «des 15.000 istres qui devraient être consacrées à lui à l'amortissement mensuel du papier nationalisé».

On n'est vraiment pas plus indis-

Et comment donner satisfaction à une curiosité qui a tout l'air de se faire légitime?

On nous a bien conté naguère que le gouvernement de M. Varela a créé du «papier nationalisé» et que ces derniers n'en furent pas grand. Nous croons bien savoir aussi que, sous Lame, on fit de louables efforts pour faciliter la circulation ces malencontreux chiffons de papier et qu'une somme de 15.000 piastres or étaient également employées à cette œuvre d'utilité publique.

Plus tard, il paraît que M. Jules Herter trouva gênant pour Obés cette application de fonds, les soumissionnaires faisant défaut et le remboursement au pair ne faisant point compte au Trésor Public.

Depuis... plus rien. Il y a pourtant honnêtes porteurs du fameux papier qui ne demanderaient pas mieux que de s'en débarrasser. Ils même, nous dit-on, adressé une édition en ce sens aux «Pouvoirs Publics», mais personne ne leur répond à bien là-haut d'autres pâtes à pétouilles ou d'autres ponts à s'allouer.

Et d'un!

Non moins indiscrèts sont les «emis». — C'est ainsi qu'ils se présentent eux-mêmes—qui nous demandent «ce qu'il faut de la Dette flottante dont le rejet est à la Chambre depuis déjà plusieurs années de mois». Ce qu'en fait, bonnes gens, ne levez-vous pas? On l'augmente, et on tente pour que des compères bien nus aient le temps de mettre le papier à prix, sur des échiquiers qu'ils encaseront au pair quand tout aura été joué. Du guerre les et faim pressés, combien ont donné ainsi leur sac de blé pour un grain de maïs!

Il y a pourtant quelques honnêtes gens à la Chambre, même depuis que Piccardo s'en est séparé. Qu'y ont-ils? Et comment veulent-ils qu'on continue à les estimer si, par longanimité, par timidité ou par scission, ils laissent rouler ainsi les pauvres diables qu'il sont censés représenter!

Autres Temps, autres Mœurs

On a souvent reproché à feu Nisard, qu'en soit toujours défendu avec virulence, d'avoir découvert et prononcé deux morales. Il serait excessif de croire qu'il en est mort; mais cette juste chicanie a longtemps empê-

JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

Les fiançailles d'une Héritière

Le général de Ribemont, son cousin, l'avait été plus d'une fois à ce sujet, lui avait même fourni, à plusieurs reprises, de brillantes occasions, mais à pure perte.

Le jeune homme avait constamment refusé, s'était même, à chaque fois, esquivé avec une sorte de sauvagerie.

Il avait une fierté indomptable et il réussit à continuer, sur la crête de la Haute-Manise, où s'élevait le donjon de ses ancêtres, son existence solitaire et désolée, plutôt que de passer un jour pour avoir cherché dans un mariage avec un fille riche, la conclusion, non pas d'une alliance désirée par son cœur, mais d'un marché qui lui apportait de la fortune.

Misérable il était..., misérable il aimait mieux rester.

Ses quelques rentes, en lui conservant sa liberté le faisaient riche.

Le rendez-vous de chasse du fribus-

ter Chambord était une jolie mai-

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campaña
Un mois.....	\$ 1.10 or 1.20	
Trois.....	\$ 3.00 or 3.50	
Six.....	\$ 5.50 or 6.50	
Un an.....	\$ 10.00 or 12.50	

Numéro du jour.....	\$ 0.08
ancien.....	\$ 0.10

Les abonnements partiront du 1 ^{er} octobre 1896
du 15 de chaque mois.

sonnée sa vie. Et pourtant il y a bien, sinon en théorie, du moins dans la pratique, deux morales; il suffit de parcourir les mémoires sur le premier Empire et aujourd'hui si fort à la mode pour se convaincre qu'il existait réellement deux morales, une à l'usage des civils et une autre dont les militaires s'accommodaient à merveille. Celle-ci fort large et très flottante. Ces héros qui ignoraient la peur, n'étaient guère plus familiers avec les scrupules de la conscience. Ils s'affranchirent des préjugés d'autre âge, et ce fut Bonaparte qui les y poussa.

On connaît sa fameuse proclamation à l'armée d'Italie: «Soldats, vous êtes mal nourris; on nous doit beaucoup, on ne peut rien nous donner... Je viens vous conduire dans les plus fertiles plaines du monde. De riches provinces, de grandes villes seront en notre pouvoir et à vous aurez richesses, honneur et gloire.» Ils eurent tout cela et prirent tout en bloc. Cette proclamation fut leur福音.

Après les batailles heureuses dont un royaume est le prix, lorsqu'une province ou une ville est conquise, le lendemain d'une foudroyante victoire, ce ne sont pas seulement les grades, les armes d'honneur que les chefs distribuent aux officiers et aux soldats, mais aussi, pour parler comme le général Thiébault, des «gratifications». Les battus, comme il convient, payent l'amende, et ce sont, sous forme de contributions de guerre, de grosses, de très grosses amendes, immédiatement partagées entre les vainqueurs.

Ces largesses sont naturellement en rapport avec le grade, car la hiérarchie ne perd jamais ses droits, et nous savons fort exactement, par le témoignage de ce même Thiébault, quel était le tarif en vigueur à l'armée d'Italie: chef de bataillon, 2.000 fr.; chef de brigade, 6.000 fr.; adjudant-général, 12.000 fr.; général de brigade, 20.000 ou 30.000 fr.; général de division, 40.000. Le tout fait un formidable total et pourtant les plus favorisés eux-mêmes trouvent ces gratifications inférieures à leurs mérites, se plaignent et crient presque à la spoliacion.

Ayant reçu, pour sa part, 30.000 fr. après la conquête de Naples, Thiébault ne les dissipe point et, rentré en France, achète des terres. Plus tard, le lendemain d'une autre distribution, ilorne son hôtel d'une galerie de tableaux, couvre sa femme de bijoux et augmente son train de maison.

A côté de lui, le général Poinsot, siége du nom qu'il porte, — ne proclame pas autrement. «Lorsque, dit-il, je reçois mes lettres de service pour une campagne active, j'achète une propriété que ma campagne est destinée à payer.

Si l'on fait des enquêtes faites, j'obtiens un commandement et, la tranquillité un peu rétablie, je fais venir ma femme; puis, dès que j'ai réuni la somme nécessaire pour acquitter la dette que j'ai hypothéqué sur la guerre, Mme Poinsot part pour effectuer elle-même les paiements, liquider ma nouvelle propriété et partis l'agrandir. Et rien ne semble plus naturel à ces braves soldats. Ils ne voient dans la guerre qu'une sorte d'entreprise, à la fois glorieuse et commerciale, dont les bénéfices doivent compenser les pertes. Ce mélange de gloire et de gain ne les importe pas le moins du monde. Ils entendent qu'on joigne aux lauriers quelque chose de plus

Il y a pourtant quelques honnêtes gens à la Chambre, même depuis que Piccardo s'en est séparé. Qu'y ont-ils? Et comment veulent-ils qu'on continue à les estimer si, par longanimité, par timidité ou par scission, ils laissent rouler ainsi les pauvres diables qu'il sont censés représenter!

Autres Temps, autres Mœurs

On a souvent reproché à feu Nisard, qu'en soit toujours défendu avec virulence, d'avoir découvert et prononcé deux morales. Il serait excessif de croire qu'il en est mort; mais cette juste chicanie a longtemps empê-

son de goût moderne, à deux étages flanquée d'une tourelle de chaque côté. Les écuries, les remises, formaient par derrière un second corps de bâtiment, et dans la cour qui séparait celui-ci de la maison d'habitation, s'élevait un pigeonnier dans lequel il était facile de deviner la ruine d'une des fermes ayant jadis appartenu à la seigneurie de Ribemont.

La maison était entourée d'un très beau et très vaste jardin, planté d'arbres, qui se terminait, par derrière, directement à la forêt, et, par devant à un chemin vicinal qui le séparait de cette même forêt. C'était donc de tous côtés, les sombres et profondes mas-ses des bois. Et comme le village de Hargnies et celui de Fumay étaient situés à quelques kilomètres de là, c'était tout le désert en plein pays habité. Tous d'abord, et bien que cette contrée sauvage lui plût, Céleste eut un mouvement de répulsion, quand elle se vit de cette façon pour ainsi dire séparée du reste du monde, à la merci de ces deux êtres haineux. Marie-Rose et Antoine, contre lesquels elle n'avait peut-être à formuler aucune plainte formelle, mais de qui elle se défit insinuativement. Elle avait trop longtemps vu s'agiter autour d'elle les mauvaises passions pour ne pas deviner que ces deux vieillards au regard faux, au sourire obsequieux, aux allures de serpent, la poursuivaient d'une haine, qui part d'en bas de ceux qui n'ont rien, et s'adresse en haut, à ceux qui possèdent.

Elle avait une fierté indomptable et il réussit à continuer, sur la crête de la Haute-Manise, où s'élevait le donjon de ses ancêtres, son existence solitaire et désolée, plutôt que de passer un jour pour avoir cherché dans un mariage avec un fille riche, la conclusion, non pas d'une alliance désirée par son cœur, mais d'un marché qui lui apportait de la fortune.

Misérable il était..., misérable il aimait mieux rester.

Ses quelques rentes, en lui conservant sa liberté le faisaient riche.

Le rendez-vous de chasse du fribus-

ter Chambord était une jolie mai-

sonne sa vie. Et pourtant il y a bien, sinon en théorie, du moins dans la pratique, deux morales; il suffit de parcourir les mémoires sur le premier Empire et aujourd'hui si fort à la mode pour se convaincre qu'il existait réellement deux morales, une à l'usage des civils et une autre dont les militaires s'accommodaient à merveille. Celle-ci fort large et très flottante. Ces héros qui ignoraient la peur, n'étaient guère plus familiers avec les scrupules de la conscience. Ils s'affranchirent des préjugés d'autre âge, et ce fut Bonaparte qui les y poussa.

On connaît sa fameuse proclamation à l'armée d'Italie: «Soldats, vous êtes mal nourris; on nous doit beaucoup, on ne peut rien nous donner... Je viens vous conduire dans les plus fertiles plaines du monde. De riches provinces, de grandes villes seront en notre pouvoir et à vous aurez richesses, honneur et gloire.» Ils eurent tout cela et prirent tout en bloc. Cette proclamation fut leur福音.

Après les batailles heureuses dont un royaume est le prix, lorsqu'une province ou une ville est conquise, le lendemain d'une foudroyante victoire, ce ne sont pas seulement les grades, les armes d'honneur que les chefs distribuent aux officiers et aux soldats, mais aussi, pour parler comme le général Thiébault, des «gratifications». Les battus, comme il convient, payent l'amende, et ce sont, sous forme de contributions de guerre, de grosses, de très grosses amendes, immédiatement partagées entre les vainqueurs.

Ces largesses sont naturellement en rapport avec le grade, car la hiérarchie ne perd jamais ses droits, et nous savons fort exactement, par le témoignage de ce même Thiébault, quel était le tarif en vigueur à l'armée d'Italie: chef de bataillon, 2.000 fr.; chef de brigade, 6.000 fr.; adjudant-général, 12.000 fr.; général de brigade, 20.000 ou 30.000 fr.; général de division, 40.000. Le tout fait un formidable total et pourtant les plus favorisés eux-mêmes trouvent ces gratifications inférieures à leurs mérites, se plaignent et crient presque à la spoliacion.

Ayant reçu, pour sa part, 30.000 fr. après la conquête de Naples, Thiébault ne les dissipe point et, rentré en France, achète des terres. Plus tard, le lendemain d'une autre distribution, ilorne son hôtel d'une galerie de tableaux, couvre sa femme de bijoux et augmente son train de maison.

A côté de lui, le général Poinsot, siége du nom qu'il porte, — ne proclame pas autrement. «Lorsque, dit-il, je reçois mes lettres de service pour une campagne active, j'achète une propriété que ma campagne est destinée à payer.

Si l'on fait des enquêtes faites, j'obtiens un commandement et, la tranquillité un peu rétablie, je fais venir ma femme; puis, dès que j'ai réuni la somme nécessaire pour acquitter la dette que j'ai hypothéqué sur la guerre, Mme Poinsot part pour effectuer elle-même les paiements, liquider ma nouvelle propriété et partis l'agrandir. Et rien ne semble plus naturel à ces braves soldats. Ils ne voient dans la guerre qu'une sorte d'entreprise, à la fois glorieuse et commerciale, dont les bénéfices doivent compenser les pertes. Ce mélange de gloire et de gain ne les importe pas le moins du monde. Ils entendent qu'on joigne aux lauriers quelque chose de plus

Il y a pourtant quelques honnêtes gens à la Chambre, même depuis que Piccardo s'en est séparé. Qu'y ont-ils? Et comment veulent-ils qu'on continue à les estimer si, par longanimité, par timidité ou par scission, ils laissent rouler ainsi les pauvres diables qu'il sont censés représenter!

Autres Temps, autres Mœurs

On a souvent reproché à feu Nisard, qu'en soit toujours défendu avec virulence, d'avoir découvert et prononcé deux morales. Il serait excessif de croire qu'il en est mort; mais cette juste chicanie a longtemps empê-

son de goût moderne, à deux étages flanquée d'une tourelle de chaque côté. Les écuries, les remises, formaient par derrière un second corps de bâtiment, et dans la cour qui séparait celui-ci de la maison d'habitation, s'élevait un pigeonnier dans lequel il était facile de deviner la ruine d'une des fermes ayant jadis appartenu à la seigneurie de Ribemont.

La maison était entourée d'un très beau et très vaste jardin, planté d'arbres, qui se terminait, par derrière, directement à la forêt, et, par devant à un chemin vicinal qui le séparait de cette même forêt. C'était donc de tous côtés, les sombres et profondes mas-ses des bois. Et comme le village de Hargnies et celui de Fumay étaient situés à quelques kilomètres de là, c'était tout le désert en plein pays habité. Tous d'abord, et bien que cette contrée sauvage lui plût, Céleste eut un mouvement de répulsion, quand elle se vit de cette façon pour ainsi dire séparée du reste du monde, à la merci de ces deux êtres haineux. Marie-Rose et Antoine, contre lesquels elle n'avait peut-être à formuler aucune plainte formelle, mais de qui elle se défit insinuativement. Elle avait trop longtemps vu s'agiter autour d'elle les mauvaises passions pour ne pas deviner que ces deux vieillards au regard faux, au sourire obsequieux, aux allures de serpent, la poursuivaient d'une haine, qui part d'en bas de ceux qui n'ont rien, et s'adresse en haut, à ceux qui possèdent.

Elle avait une fierté indomptable et il réussit à continuer, sur la crête de la Haute-Manise, où s'élevait le donjon de ses ancêtres, son existence solitaire et désolée, plutôt que de passer un jour pour avoir cherché dans un mariage avec un fille riche, la conclusion, non pas d'une alliance désirée par son cœur, mais d'un marché qui lui apportait de la fortune.

Misérable il était..., misérable il aimait mieux rester.

Ses quelques rentes, en lui conservant sa liberté le faisaient riche.

Le rendez-vous de chasse du fribus-ter Chambord était une jolie mai-

sonne sa vie. Et pourtant il y a bien, sinon en théorie, du moins dans la pratique, deux morales; il suffit de parcourir les mémoires sur le premier Empire et aujourd'hui si fort à la mode pour se convaincre qu'il existait réellement deux morales, une à l'usage des civils et une autre dont les militaires s'accommodaient à merveille. Celle-ci fort large et très flottante. Ces héros qui ignoraient la peur, n'étaient guère plus familiers avec les scrupules de la conscience. Ils s'affranchirent des préjugés d'autre âge, et ce fut Bonaparte qui les y poussa.

On connaît sa fameuse proclamation à l'armée d'Italie: «Soldats, vous êtes mal nourris;

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA
GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 331 A 353, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:
(CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47)

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL
CALLE ITUZAINGO NUMERO 129
MONTEVIDEO

LOS SALUDERISMAS
Cigarrillos

129 R. 129
129 R. 129

VERMOUTH Y DESTILLES

Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC
ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado te «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Liqueur de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogne.

281 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

de R. Flama

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Canillas, cuños, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombrereros Lincoln y C. y grandes Dents Alcock y C.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTILLO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las prendas y telas raras. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

EMILE ZOLA

ROME

Béant, Pierre l'écoutes. Eh quoi, le sang d'Auguste en venait là? Au moyen âge, les papes n'avaient pu être les maîtres de Rome, sans éprouver l'impérieux besoin de la rebâtir, dans leur volonté séculaire de régner de nouveau sur le monde. Récemment, dès que la jeune Italie s'était emparée de Rome, elle avait aussitôt cédé à cette folle atavique de la domination universelle; voulant à son tour en faire la plus grande des villes, construisant des quartiers entiers pour une population qui n'était pas venue. Et voilà

que les anarchistes eux-mêmes, en leur rage de bouleversement, étaient possédés du même rêve obstiné de la race, démesuré cette fois, une quatrième Rome monstrueuse, dont les faubourgs finiraient par envahir les continents, afin de pouvoir loger leur humanité libertaire, réunie en une famille unique! C'était le comble, jamais atteint! C'était le comble, jamais atteint! C'était le comble, jamais atteint!

que les anarchistes eux-mêmes, en leur rage de bouleversement, étaient possédés du même rêve obstiné de la race, démesuré cette fois, une quatrième Rome monstrueuse, dont les faubourgs finiraient par envahir les continents, afin de pouvoir loger leur humanité libertaire, réunie en une famille unique! C'était le comble, jamais atteint! C'était le comble, jamais atteint!

que les anarchistes eux-mêmes, en leur rage de bouleversement, étaient possédés du même rêve obstiné de la race, démesuré cette fois, une quatrième Rome monstrueuse, dont les faubourgs finiraient par envahir les continents, afin de pouvoir loger leur humanité libertaire, réunie en une famille unique! C'était le comble, jamais atteint! C'était le comble, jamais atteint!

que les anarchistes eux-mêmes,

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMEQ & PEIRANO

276 CALLE SARANDI — 276

Jambons de Bayonne légitimes—Confit d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquesfort-Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPIZERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328 CALLE 25 DE MAYO — 328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios atiende al público que tiene todavía para LIQUIDAR.

Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fischer, etc., etc.

Especialidad en muebles macizos para campañas.

Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41 — RUE MERCEDES — 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º, enseignement primaire supérieur; 2º, enseignement commercial; 3º, enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlant français ou créole.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré la concurse de professeurs de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qu'il leur seront confiés, l'instruction complète qu'ils devront leur venir.

Tous les pensionnaires et de demi-pensionnaires étais dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc., par le professeur M. Alarcón de 8 a 10 h. diaria.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

— VAPOR

—

DE CAFÉ

DE CAFÉ CONCENTRADO

—

ECONOMIA

DE PRECIO

—

196 — Arapay — 196

—

Teléfono Montevideo núm. 10.

—

VENTAS

POB MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBS MINOS

—

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE PRECIO

—

196 — Arapay — 196

—

Teléfono Montevideo núm. 10.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—